

des vérités, qu'il développe en quelques propositions et qu'il illustre par quelques exemples. Par degrés, il peut conduire son élève des notions rudimentaires aux questions plus élevées ; s'il sait répandre quelque intérêt sur son enseignement, il peut éveiller la curiosité et exciter le goût de son jeune auditeur. Là, se borne à peu près son rôle, impuissant qu'il est à fortifier la faculté intellectuelle de son disciple.

Il n'en est pas ainsi du Seigneur Jésus, qui donne à l'homme et l'intelligence et la science. Dans ces âmes qui sont à lui, il projette la lumière de sa face, et peut en même temps y verser d'étonnants trésors de science sacrée. Par l'action de son Esprit, il inspire à l'enfant le goût très-vif des choses divines, et lui communique une aptitude particulière pour saisir les vérités surnaturelles. "*Da mihi intellectum et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo.*" Dès lors, le maître humain n'est plus seul, travaillant du dehors, aux prises avec la mobilité de ces petites têtes ; il n'a plus à lutter contre l'indifférence ou le dégoût de jeunes cœurs, parfois, hélas ! précocement pervertis et qui n'éprouvent que répugnance pour la doctrine révélée : il a maintenant des intelligences dans la place, et sa parole n'y parviendra pas en vain ou n'y éveillera pas qu'un écho passager. Elle y sera au contraire une semence féconde de toutes les vertus, et jamais moisson n'aura germé dans une terre plus fertile que dans ce sol vierge, imprégné de grâce et réchauffé des feux du ciel.

Et la fréquentation des écoles !

La communion fréquente, si ardemment recommandée par le Pape, se répand de plus en plus dans les villes comme dans les campagnes. Elle n'aura pas, sans doute, l'effet de diminuer l'obéissance des parents chrétiens à la voix de leurs pasteurs, ni de les rendre moins soucieux de l'accomplissement des graves devoirs qui concernent l'éducation de leurs enfants. Elle ne fera donc que stimuler leur zèle, et les écoles seront plus remplies que jamais.

Quant aux négligents probables et aux récalcitrants possibles, l'Eglise n'est pas désarmée à leur égard ; et après avoir épuisé vainement les moyens de persuasion, il lui reste encore la puissance de châtier par la privation des sacrements les coupables et les obstinés.

Du reste, pourquoi condamner d'avance, ou même sim-